

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Si vous êtes faible prenez le Vin de Pin Parfumé

Le Annoncé—No 18

MONTREAL, 26 MARS 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

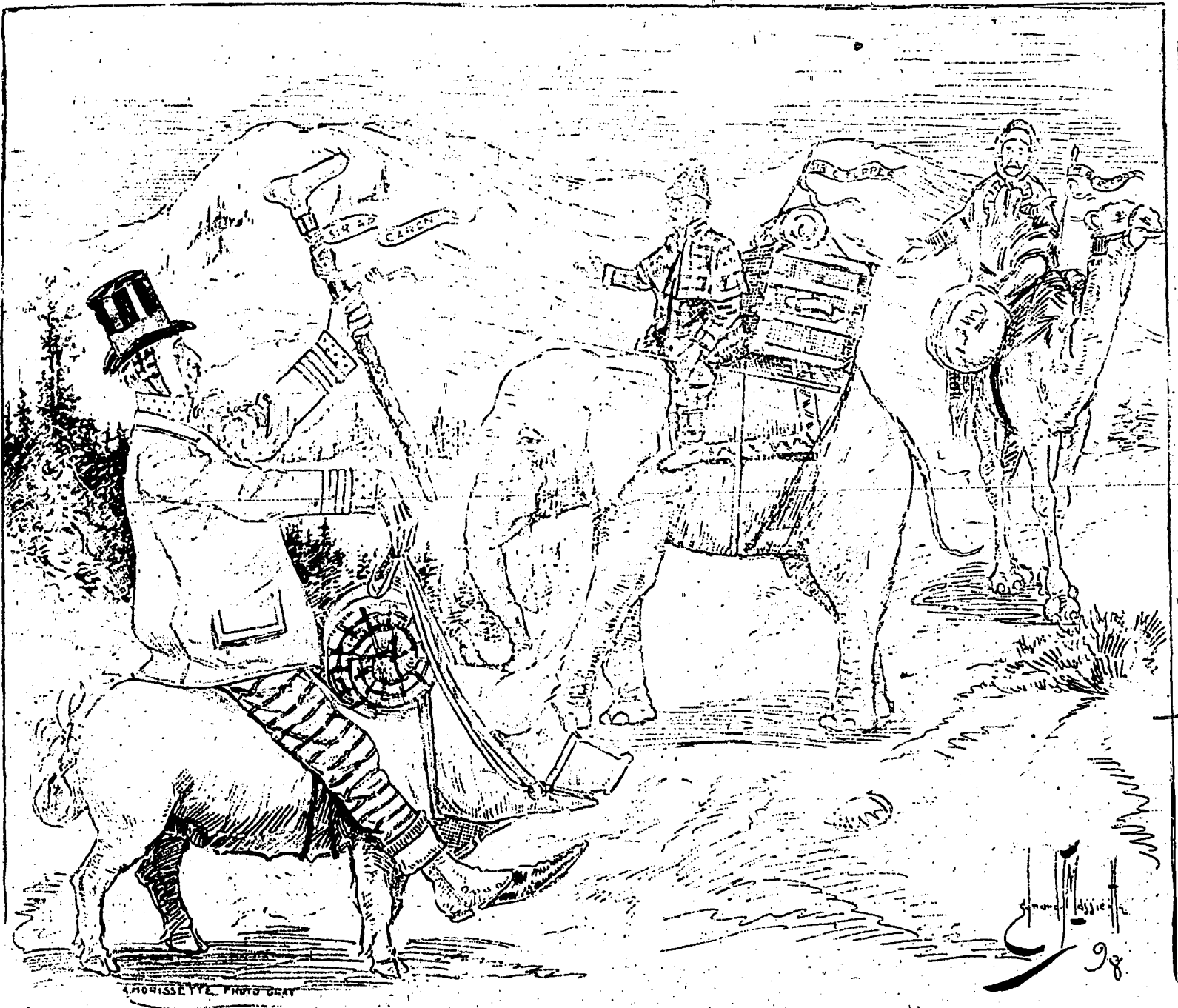
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — Bois L'eau

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



LA ROUTE DU KLONDYKE

TUPPER. — Mes amis, avez-vous trouvé une meilleure route que celle que Laurier a proposé au pays ?

CARON et BERGERON. — Non, mon chef, y a rien ; nous avons exploré partout avec nos célèbres montures, notre mouton et notre chameau.

TUPPER. — Alors, pourquoi ne pas avoir accepté le projet du gouvernement, ça faisait mon affaire.

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le **BAUME RHUMAL** 25 cts la bouteille. Parlez-en

FEUILLETON DU CANARD

LE CHÂTIMENT

Par

OCTAVE FÉRÉ ET EUGÈNE MORET

VI

LA COUR D'ASSISES

(Suite.)

Cette présence même était une cause de rumeur, car tout le monde savait que, si le moine était dans la ville, ce n'était ni par hasard, ni envoyé par son ordre pour les exigences de son ministère, mais appelé par la justice pour témoigner dans l'affaire de l'assassinat de l'ancien magistrat.

— Oh, comment se faisait-il que ce saint homme, qui vivait en dehors du monde, figurât dans ce procès ?

Il avait donc connu la famille de Frairière ? Il avait donc eu quelques rapports avec la victime ou l'accusée ?

On se perdait en conjectures, et la curiosité, vivement excitée déjà, le fut bien davantage.

Le soir même, Lachenal fit ses adieux à Gabrielle et quitta la maison des Saules.

— Si le dominicain, dit-il, ne trouve dans son génie et dans sa conscience aucun moyen d'échapper à un aveu pour sauver celle que la justice poursuit à ma place, j'irai me constituer prisonnier et tu ne me reverras plus.

— Vous aurez ce courage ? dit Gabrielle.

— N'y suis-je pas contraint ?

Elle n'osa répondre, et lui tendant la main :

— Allez donc, dit-elle, et que Dieu vous inspire. Quoi qu'il arrive, je vous ai maintenant pardonné, et les souffrances qui vous attendent, en vous déshonorant devant les hommes, amoindriront votre faute à mes yeux.

Il arriva à Caen, se fit indiquer la retraite du religieux, et le trouva enfermé dans une étroite cellule, livré aux travaux élevés auxquels il avait donné sa vie.

À la vue du criminel, il pâlit et dit :

— Dieu accueille les pécheurs repentants et leur ouvre les bras à l'heure du malheur.

— Vous savez, mon père, dit l'avocat en se jetant à ses pieds, quelle catastrophe me menace ?

— Je le sais.

— Que faire ?

— Interrogez votre conscience, elle vous répondra avec plus d'éloquence que je ne saurais le faire.

— Oh ! mon père, j'ai interrogée bien souvent, et à mon corps débile et agonisant vous verrez ce que j'ai dû souffrir. Si j'étais seul, si je n'avais pas une femme que ma honte va tuer, s'il n'y avait pas derrière moi un enfant qui demain sera un homme, et qui portera mon nom, je vous jure que j'aurais déjà crié mon crime et recherché le châtement qui m'est dû.

— Je vous crois, dit le moine.

— Oh ! si vous saviez, mon père, reprit Lachenal, qui avait peine à se tenir sur ses genoux, tant son corps était faible, tant était lourde sa pensée bourrelée de remords, si vous saviez comme il m'eût été doux de courir au-devant de l'expiation, et, malgré les appréhensions que la mort me suggère et dont je ne suis pas maître, de subir les tortures que la loi humaine réserve aux grands coupables ! Mon corps étant chargé de chaînes, mon âme eût moins souffert que dans cette indépendance menteuse qui lui montre un juge dans l'enfant insouciant et le moindre brin d'herbe...

— Mais vous savez les conséquences d'un tel aveu, et cependant je suis prêt à le faire si vous n'avez pas un autre moyen à m'offrir pour arracher une innocente à la condamnation qui pèse sur elle.

Le moine prit sa tête dans ses mains et parut longtemps réfléchir.

— Pour moi, dit-il, pesant chacune de ses paroles, l'expiation me semble complète, et je ne demande pas d'autre châtement. Ainsi, s'il n'y avait pas péril pour une créature humaine, je vous dirais sans crainte, et la main sur la conscience : Fuyez le tribunal des hommes et apprêtez-vous à paraître à celui de Dieu. Mais il y a péril, et votre perte dût-elle entraîner un millier des vôtres avec vous, vous n'avez pas d'autres ressources que d'avouer votre crime.

— Alors, mon père...

— Attendez... Si cette femme était acquittée, et que la justice, se déclarant impuissante dans de nouvelles poursuites, abandonnât cette affaire, rien ne vous forcerait à vous dénoncer.

— Hélas ! quand la justice est certaine d'un crime, elle en abandonne rarement la poursuite, et, si personne ne vient se déclarer le véritable coupable, il est à présumer que la malheureuse fille que toutes les présomptions accablent sera condamnée.

— Mais si elle parle ?

— Si elle parle et raconte l'histoire de sa fuite, Mme de Frairière, est perdue, et la perte de cette femme entraîne inévitablement la mienne. Du reste, je ne lui serai pas paraitre Mme de Frairière seule devant les juges.

— Bien, dit le dominicain. Mais n'est-il pas à peu près certain que cette fille va parler ?

— Elle ne l'a point fait encore, et ne parlera toujours qu'au dernier moment. Surprise par la rapidité de la justice, il est probable qu'elle s'y décidera trop tard, et alors même qu'on ne voudra plus l'entendre. Puis, parlerait-elle qu'elle n'apporterait aucune preuve dans son dire. On ne verra là qu'un stratagème de défense, une calomnie, et il est présumable qu'elle ne sera pas écoutée. Vous voyez donc bien, mon père, que ce n'est point la certitude d'être perdu qui me fait venir à vous.

— Oui, dit le moine, qui, la tête dans ses mains amaigries, continuait à réfléchir. Il n'y a qu'un moyen de tout sauver, c'est que cette fille soit acquittée, et il paraît impossible qu'elle le soit avec ses propres ressources. Eh bien !... il faut...

Et le dominicain, regardant Lachenal avec fixité, continua :

— Il faut lui donner un défenseur qui connaisse assez les secrets de cette mystérieuse affaire pour la laver à jamais devant ses juges... et en même temps ne compromettre personne.

— Que voulez-vous dire ? s'écria Lachenal, qu'une vague lueur d'espoir éclaira.

— Vous êtes avocat, attaché au barreau de Caen depuis quinze ans ; vous y jouissez d'une autorité et d'une influence incontestées. Que ne la défendez-vous ?

— Mais ?...

— Qui vous en empêcherait ?

— Mais... je suis le mari...

— De la fille de la victime, soit. Mais vous n'avez épousé Mlle de Frairière que longtemps après la mort de son père. À l'époque du crime, vous étiez un étranger dans la famille. Vous n'êtes rien à l'accusée. Du reste, qui vous oblige à vous déclarer l'avocat en titre ? La loi ne peut vous interdire de prendre la parole dans cette affaire et de déclarer vos convictions.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! cria Lachenal, mon père, vous me sauvez... Oh ! tout est fini maintenant. Je tiens l'acquiescement de cette fille, et la justice égarée abandonne

déormais à Dieu le soin de châtier le coupable.

— Prenez garde, vous aurez beaucoup à dire ; songez que le jugement rendu, s'il n'est pas à l'avantage de la vérité, est un crime de plus que vous aurez sur la conscience.

— Ah ! mon père, s'écria Lachenal, je suis sûr de moi. Oh ! j'ai défendu bien des causes mauvaises et je les ai gagnées. Il serait beau voir que je ne triomphasse pas dans celle-là. On a cité mon éloquence, on a parlé de mes talents oratoires ; j'ai été un jour le grand avocat de Caen, et je succomberais devant cette dernière tâche !... Non, mon père, non, fit-il se promenant échevelé et comme pris de vertige. C'est le diable qui vous a donné cette pensée, et dans cette horrible lutte que je vais livrer vous ne verrez sortir victorieux.

— Et après ? dit le dominicain.

— Oh ! après, fit-il avec tristesse... et replonge tout d'un coup dans les noires appréhensions de son âme tourmentée. Dieu m'accordera peut-être encore quelques jours pour de nouvelles souffrances et un nouveau repentir, puis je m'en irai gémir dans l'éternité.

— Faites donc, dit le moine, et que Dieu vous donne le génie de la tâche immense que vous avez accompli !

Dans la nuit qui suivit, un coup sec résonna à la petite porte de la maison des Saules.

— Est-ce vous ? dit la voix de Gabrielle, qui veillait.

— Oui, répondit le criminel.

Le vent soufflait avec force et le malheureux grelottait sous l'épais vêtement qui l'enveloppait.

Elle ouvrit vivement.

— Vous ! fit-elle avec un mélange d'épouvante et de joie.

— Oui ! s'écria-t-il ; Gabrielle, je suis sauvé !

— Malheureux ! voulez-vous donc que je vous laisse ! Courbé sous le poids de votre faute, je trouve de la pitié pour vous dans mon cœur, mais triomphant vous me faites orgueil.

Il voulait tendre les mains vers elle, elle se recula.

— Quel conseil vous a donc donné le moine ? Dois-je donc douter de lui comme des autres hommes ?

— Tu ne m'attendais donc pas, dit-il effrayé.

— Non, je ne vous attendais plus.

— Mais il m'a donné un moyen.

— Il n'en est pas.

— Ecoute...

L'Huile de Pin Parfumé guérit le Rhumatisme

Et alors, pris d'un sévère délire, il se mit à déclamer et à parler comme s'il était devant les juges.

—Le malheureux, murmura Gabrielle, il est en démence.

—Non, dit-il avec force. Je suis avocat et je défends l'innocence.

Elle hochait la tête et poussa un long soupir.

Le reste de la nuit, il continua ses dévotions et ses déclamations.

La femme, consternée, s'isola dans un coin de la chambre et donna cours aux larmes qui l'oppressaient.

—A qui bon, se dit elle, prolonger si longtemps sa chute quand



Il regarda autour de lui. Il comprit qu'il était perdu et, pour un cri terrible, il se mit à la recherche de l'accusé par les narines un jet de

elle est inévitable ? Plus le temps passe, plus l'abîme se creuse ; mieux valait cent fois tomber le premier jour.

Le lendemain, M. Lachenal se présenta à la porte de la prison et visita l'accusée.

—Je veux être votre défenseur, lui dit-il, et je jure de vous sauver.

—Mais j'ai un avocat, répondit-elle.

—Vous en aurez deux, c'est votre ancienne maîtresse qui le veut ainsi.

—Ah ! c'est différent ; j'accepte. Elle me l'avait bien dit, la chère demoiselle, et j'ai eu raison de croire en elle.

Il ne perdit pas une minute, et dans la même journée, lui qui marchait à peine et qu'il fallait descendre de voiture pour qu'il ne roulât pas sous les pieds de chevaux, tant il y avait de faiblesse dans ce corps maudit et d'égarément dans ce cerveau brisé, il vit le président, il vit l'avocat son collègue, fit face à

tout, répondit à toutes les difficultés, fit déclarer que l'accusée Germaine Figent aurait à la fois pour défenseurs Mme. Favorot et Mme. Lachenal.

On doit penser si cette nouvelle, quand elle se répandit dans la ville, donna un plus grand attrait à cette cause aux péripéties déjà si grosse de promesses.

Mme. Lachenal, disait-on, qui ne plaide plus depuis plusieurs années, va reparaitre dans cette grande affaire. Est-ce possible, est-ce croyable ?

—C'est de la folie, de la démence ! disaient les uns.

—C'est pis que cela, répondaient les autres, car ce pauvre homme n'a qu'un souffle.

—Vous verrez, ajoutait-on, qu'il restera sur la place.

Dans tous les cas, il était bien convenu qu'il plaiderait pour la dernière fois. On crut à une question d'amour-propre bien que de conviction : C'est un orgueilleux... un homme de génie... Il a voulu donner la mesure de son prodigieux talent. Il n'a pas voulu mourir sans jeter son dernier cri. Toutes les opinions étaient en l'air ; tous les sentiments se faisaient jour.

Toujours est-il que cette réapparition causait grande rumeur, et que de tous ceux qui se pressaient pour assister à ce procès, le plus grand nombre avait y venir surtout pour entendre le célèbre défenseur.

Au si l'émotion fut-elle générale lorsque, durant l'audition des obscurs témoins qu'on écoutait à peine, la porte de la salle d'audience s'ouvrit et laissa apparaître le grand avocat. Là, le visage défaits, soutenu par deux de ses collègues.

Il gagna péniblement la place qui lui était réservée et s'affaissa sur son banc.

—Jamais cet homme ne pourra parler, hasardèrent plusieurs voix.

—Allons donc !... fit observer quelqu'un, vous ne voyez donc pas le génie qui brille dans ses yeux ! Cet homme, tout à l'heure, va être superbe.

VII

LES AVOCATS

Au moment où Lachenal faisait son entrée dans la salle d'audience, le dominicain gravissait l'escalier du Palais, et une scène d'un autre genre et non moins palpitante que celle qui allait avoir lieu en pleine cour d'assises se préparait dans l'ombre.

Le moine n'avait pas fait deux

pas dans l'intérieur du Palais qu'on se précipita vers lui et qu'on lui cria :

—Mon père, accourez, venez vite, la mort vous réclame.

—La mort... que voulez vous dire ? Ai-je donc déjà été appelé à l'audience ?

—Non, non, pas à l'audience... Venez de ce côté.

On l'entraîna dans les corridors, et, ouvrant une porte devant lui, on le poussa en quelque sorte dans une pièce étroite et mal éclairée qui devait servir de cabinet à quelque juge d'instruction.

—Qu'est-ce donc ? demanda-t-il encore.

—Une dame qui, appelée pour témoigner dans le procès qui se juge en ce moment, s'est trouvée mal subitement et a été amenée dans cette pièce.

—Mais c'est d'un médecin que cette femme a besoin, dit-il.

—Non, non, un prêtre... Elle déclare être à la mort.

Il regarda alors devant lui, et il aperçut, en effet, une femme étendue dans un fauteuil et le visage bouleversé.

Après d'elle était une autre femme qu'on avait requise en toute hâte, et qui lui portait les premiers soins.

—Mon père ! mon père ! cria la mourante apercevant le dominicain et joignant les mains devant lui.

A cette vue, il tressaillit de tout son corps, son visage se décomposa et ses yeux prirent une expression d'indicible stupeur.

—Laissez-moi, laissez-moi ! disait la mourante à la femme qui la veillait.

Celle-ci comprit que le malade avait à converser avec l'homme de Dieu. Elle s'éloigna, la porte fut refermée et le moine et la mourante demeurèrent seuls en face l'un de l'autre.

—Mon père, murmura celle-ci en glissant à deux genoux aux pieds du dominicain, écoutez ma confession : je vais mourir, et vous avez devant vous une grande criminelle.

—Avant de parler à Dieu, ignorez-vous que les hommes vous réclament ? dit-il.

—Moi ?... —

—N'êtes-vous pas Mme de Frairières ?

—Oh ! nous nous connaissons depuis longtemps, mon père.

—Le courage vous manque donc au moment suprême !

—A ce tribunal, courir avouer mon crime ?

—C'est votre devoir, il le faut.

et vous conservez en vous quelque fibre chrétienne.

—Jamais je n'aurais eu cette force.

—Mais cette force, elle vous est nécessaire maintenant ; songez qu'on va vous appeler, Mme de Frairières ne peut fuir l'appel du juge qui cherche à venger la mémoire de son mari. Lèvez-vous, cadavre ; Dieu ne peut vous entendre alors que vous laissez commettre un nouveau crime.

—Mais je ne peux parler sans le compromettre, lui !...

—Ne pouvez-vous toujours déclarer l'innocence de qui est accusé injustement ?

Mme de Frairières voulut se lever et retomba affaissée sur elle-même. Elle fit encore un violent effort, et sa tête, défigurée, roula sur ses épaules.

(A suivre.)



S.A. BROUSSEAU, L.D.S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Traite les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

BRULEZ les
ALLUMETTES
EDDY

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co.,
Limited, HULL.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

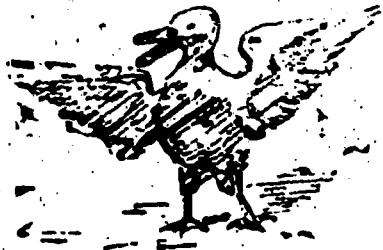
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Hand-book on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 36 Broadway, New York
Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
1,000 à 2,000 lignes - 3c la ligne
2,000 à 5,000 " - 2 1/2 "
5,000 à 10,000 " - 2 "
11,000 à 25,000 " - 1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion - 10c la ligne
2me insertion et suivantes - 5c "

Les annonces sont tolérées sur Arête,
Les réclames comptent double.
Publicités spéciales : 25 p.c. extra.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 26 MARS 1898

**Notre nouveau
Feuilleton**

Dans quelque temps nous commen-
cerons la publication d'un nouveau ro-
man inédit et palpitant d'intérêt. Rien
de plus moral et de plus émouvant
que ce drame. Nos lecteurs y trou-
veront les plus belles vertues recom-
pensées après avoir vu le crime triom-
phant pendant quelques années. Nous
annonçons pour aujourd'hui cette
bonne nouvelle à nos amis ; la sema-
ne prochaine nous donnerons plus de
détails concernant le magnifique feuil-
leton que nous allons reproduire.

ECHOS

Rivière Beaudette est fameuse pour
les histoires, paraît-il. L'autre jour,
j'entrai dans un magasin de la place
où se trouvait une jeune fille qui dé-
sirait acheter de l'élastique : elle était
accompagnée de sa mère. Alors s'ap-
prochant du comptoir, demande au
commis s'il avait de l'élastique.

—Plate, mademoiselle ?

La jeune fille incertaine, s'adresse
à sa mère :

—Plate, maman ?

—Oui, plate, ma fille :

La fillette se retourne et répond :

—Plate, monsieur !

Dans notre couvent, beaucoup d'é-

lèves sont passionnées d'histoire.
Aussi, la maîtresse leur donne-t-elle
toujours une heure pour en parler.
Afin de les éprouver, elle leur pose de
temps en temps différentes questions
auxquelles elles répondent avec en-
train.

—Racontez-moi des anecdotes du
temps des troubles et des désordres
de l'an 37, leur dit-elle une fois.

L'une d'elles, embarrassée, se pen-
che à l'oreille de sa compagne et lui
demande tout bas :

—Dis donc quelque chose sur la
Tour de Babel.

Celle là était sans doute inquiète et
ne savait pas de quelle année 37 il
s'agissait, ni de quels troubles il était
question.

Dans nos salons, les jeunes gens se
plaignent d'avoir à dépenser trop de
galanteries pour les femmes. C'est
ainsi que dans une de nos dernières
veillées, un garçon se lamentait à sa
partenaire.

—Je ne comprends rien là dedans
dit-il : nous sommes obligés de faire
toutes les politesses, de nous moufon-
dre en saluts et révérences devant
vous, qui nous regardez bien sou-
vent avec insouciance. Il me semble
que ce devrait être le contraire et que
nous devrions avoir droit à tous les
honneurs puisque l'homme a été créé
le premier.

—Soit, monsieur, reprend la jeune
dame. Mais vous n'ignorez pas, sans
doute, que lorsqu'un homme fait un
chef d'œuvre, il commence toujours
par un brouillon. C'est ce que Dieu
a fait.

KISS-KISSING.

Terre et Mer

Le matelot X... fut réprimandé par
son capitaine comme ayant manqué
de respect au prêtre du bord.

—Si cela t'arrive encore une fois, j
te mettrai aux fers. Tu sais bien que
le prêtre est le représentant de Dieu
sur terre.

—Sur terre, je ne dis pas le con-
traire, mon capitaine, mais mainte-
nant nous sommes sur mer.

PEIGNERIES

Cher CANADD,

Voici un trait de peignerie qui mé-
rite d'être relaté dans tes colonnes.
Dans une certaine fabrique ou maison
de commerce de notre ville, il s'est
donné une certaine petite société con-
nue sous le nom de "La Grande
Tasse." Les membres qui sont au
nombre de sept se réunissent dans une
petite hôtel licencié de Montréal
tous les soirs vers les 5 1/2 hrs, et là en

arrière, dans une petite chambre, at-
tendent le retour du Président qui est
allé chercher la grande tasse ren-
plie de bière. D'un air aussi imposant
qu'un chef d'armée, le président passe
la dish à ses membres tour à tour.
Tout est bien calculé ; je te l'assure.
Mais ce n'est pas tout ; car je t'ai gar-
dé quelque chose pour la fin.

Pour faire partie de cette petite
association, qui si elle voulait devien-
drait très nombreuse, (car elle recrute
des membres tous les jours), il n'en
coûte que 20 cts par semaine, avec ça
on peut prendre l'absinthe tous les
soirs ; un pot de bière pour 7 citrons
c'est pas beaucoup.

Ensuite il y a les amendes de 10 et
20 cts pour celui qui parle mal contre
la société. Le samedi arrivé ils se
divertissent beaucoup.

Un de ces lecteurs assidus, qui
veut tirer une vengeance d'avoir été
renvoyé,

Jos COCONUT.

Une vieille dame riche de Montréal
descend à la ville, un jour chaque mois
pour collecter \$100 de loyer. Une fois
qu'elle a empoché son argent, vers 3
heures de l'après midi, elle se rend au
bureau des tramways pour attendre le
char de 5 1/2 hrs. Savez-vous pour-
quoi ? C'est qu'elle achète 8 billets
pour 25 cts au lieu de 6 billets pour
le même prix. Les 8 billets ne sont
bons qu'après 5 heures, ce qui l'oblige
à attendre.

La même dame gourmande son
petit-fils, parce qu'il marche à petits
pas : "Fais donc de longs pas, ça
use moins les chaussures." Cependant
cette dame achète le charbon Diamant
de J. O. Labrecque & Cie.

Corrigeons-nous pas

Monsieur,

Tout en lisant mon journal de ce
soir, j'ai lu dans la colonne des situa-
tions vacantes votre demande pour
un commis avec deux ans d'expérience
comme épicier.

Mais mon expérience est dans la
groceries, mais je pense que le chan-
gement ne serait pas difficile pour
moi, quand je su entrer dans les
affaires la première chose on m'a plac-
er sur une voiture et j'ai appri seule-
te peut que je sais mais voici je dési-
rerai un emploi dans Montréal mais
peut-être difficile je gagne neuf piast-
res par semaine ici et de sorte que je
ne laisserai pas ma place les même
gages.

Mais un homme qui me donnerait
un emploi pour ne pas perdre de
temps et un peut plus cher je me
desiderait peut-être de Laisser ma place
parceque j'aimerais a travaillé dans
Montréal.

Votre dévoué,

X...

Une réponse avec conditions.
P. S.—Informé vous chez de ma
famille. Mon père est, du nom, X...

COUACS

De La Presse, samedi, 12 mars :
"L'adresse A Mgr Bruchési a été
lue par un sourd-muet parlant !..."

Les femmes n'aiment pas toute-
leur mari, témoin la conversation sui-
vante tenue entre deux personnes de
Sorel :

Mais enfin, si je venais à mourir
que deviendrais-tu, Germaine ?

—Je deviendrais veuve, mon ami

A l'école de la ville de Salem :
L'inspecteur.—Mon enfant, dites-
moi, pourquoi la terre tourne autour
du soleil ?

L'élève, vivement.—Parce qu'elle
ne tient pas à avoir un côté plus rond
que l'autre.

Une modiste de la rue Ste Catherine
ne offre à sa cliente un article et lui
demande si elle l'accepte.

—Oui, ce manteau fait mon affaire
je le prends, mais je vous prévient que
je ne le payerai que dans trois mois...
Quand comptez vous me l'envoyer ?

—Dans trois mois !

Au Recorder :
Le Juge.—Accusé, quel nom et pré-
noms ?

L'accusé.—On voit bien bien que
vous êtes un nouveau, vous ! Depuis
le temps que je viens ici, tous les au-
tres me connaissent.

Un canayen de Beauharnois à son
vieil ami Gaston :

Aimeriez-vous mieux une femme
qui joue du violon ou une femme qui
joue du piano ?

Gaston.—Incontestablement, celle
qui jouerait du violon.

Le canayen.—Pourquoi ?

Gaston.—Parce que vous pouvez
jeter un violon par la fenêtre, tandis
qu'un piano c'est difficile.

Un vieux professeur de Montréal,
qui a été malheureux en ménage,
donne une leçon de grammaire fran-
çaise à ses élèves.

Il leur explique le maniement rai-
sonné des substantifs masculins et fé-
minins.

—Les substantifs, leur dit-il, ne
s'accordent jamais entre eux ; exem-
ple : homme et femme, ajoute le bon
professeur en poussant un soupir.

Jean Hiroux est amener devant le
juge de police.

Il vient d'asséner un coup de bâton
sur la tête d'un monsieur chauve.

—Votre profession ? interroge le
magistrat.

L'accusé, regardant la victime :
—Casseur de "cailloux."

Il y a des coquilles vraiment affreuses.
Dernièrement on pouvait lire dans un journal :
"Un épouvantable ministre est venu jeter la consternation dans notre population déjà si éprouvée..."
Il s'agit d'un sinistre naturellement ; mais c'est égal, comme coquille c'est affreux.

Un canayen de Berthier consulte un avocat sur son affaire. Après avoir examinée, l'avocat lui dit :
— Ton affaire est bonne.
Le paysan paye et dit :
— A présent, monsieur, que vous m'avez payé, dites-moi franchement, si vous trouvez ma cause aussi bonne qu'apparaissant ?

Un pharmacien voit entrer chez lui un ouvrier à la tregne enluminée, venant de la manufacture des Rolland à St-Jérôme.

— Qu'est-ce qu'il y a mon brave homme ?
— Il y a que mon bras ne va pas. Il faut que vous me donniez quelque chose pour mon rhumatisme.
— Vous ne pouvez pas travailler ?
— Oui, les doigts ça va encore... mais je ne peux pas lever le coude !

Une Noce chez des Gros Peignes

Nous recevons l'article suivant que nous reproduisons sans commentaires, attendu que nous n'entendons pas nous mêler de polémique ou de discussion quelconque avec qui que ce soit. — Nous ne corrigeons que les fautes dans l'article que nous publions :

La société des Gratte-poux, qui a eu une assemblée contradictoire, convoquée sur les quais en face du poste de police No., avait décidé, au son de la raie du Captan, Claqué Marianne, que chacun des cinq Jumbos qui devait hâler la corde, recevrait en outre de cinq épingles à linge, quelques morceaux de roste. A cette occasion, M. Belle-de-Nuit s'était ébauché un speech comme l'ancienne, mais non regrettée cinquième roue de la charrette musicale de la Bande des cinq-demaids. Enfin, la lutte a lieu. Le lieutenant Quinsicome, qui a une petite rancune pour les hommes du 491, veut aider au 6 en hâlant de leur bord. Béranger lui décroche une morille qui le fit entrer en lui-même et n'en est pas sorti depuis. Après la première partie, Belle-de-Nuit renvoya 4 de ses musiciens. C'était partie perdue. Il envoya à course d'âne Grosbu chercher un biberon avec du lait et gin pour dégrasser les dents de



LA PROHIBITION

— BACCHUS. — Je suis Bacchus, le dieu du vin. Mes amis les hôteliers, peut être que ça va finir ?
LES BUVEURS. — Si nous tenons bon règlement, aurons-nous des chances, nous voulons nous bien conduire ?
BACCHUS. — Alors, que tout le monde soit sobre modérément et tout sera bien.

ses peignes qui venaient de gratter la poussière.

Les bons hommes du 491 ont été forcés de retourner les épingles à M. Prothé, par ordre du Gouverneur Général. Fallait voir ces visages pâles retirer de leur cravate noire et jaune les diamants pas couquis et les retourner à la manufacture, après avoir publié leur binette dans les journaux comme champions du Bord de l'eau, des quais, etc.....

A la deuxième alerte, partie égale Lieut. Belle-de-Nuit renvoie encore deux fumeurs, il ne lui en reste plus qu'un après. Belleavance suivi de près par Brinqué Briceman et Rind'eau, s'élançant dans la rue Craig vers la rue Saint-Laurent. L'homme sémaphore dit Pti Char leur en demande la cause. On va prendre un goûté au Petit Windsor et on n'a que dix minutes. Pendant ce temps-là Favel gommait les éreintes de cuir, tout en regrettant les manchons de sa charue.

Troisième reprise, la 3e et 4e est perdue par les 685 livres et gagné par les 920 livres. La victoire est brillante, la procession se forme, le Captan Claqué marianne en tête voire au bec, tout le monde suit, tellement qu'au 491 ils étaient 6.

Brissonneux qui avait son X les suivait de près. Alors les arrangements couclus entre la Société des peignes

et les gros, sont exécutés. Belle-de-Nuit "fannie le four" se déshabille et débute en ces termes :

Pas mesdames, mais messieux.

Afin d'aller plus louan, je souhaite remarquer noie musicien, pour nous zavoir ramener icite car sans lui on se seraient toutes neillés tant qu'on était fière d'aoir battu les p'tits hommes de beaucoup. Le Lieut. Palmerstin va vous-annoncer-la-parole, merci-Messieurs. On s'amusa à qui mieux mieux il était grand jour quand tout le monde se réveilla tous placés horizontalement. Depuis ce temps-là Lieut. Capt. X. a fait application pour être jugé à la court de Sir Quls il se sent des dispositions pour les cordelles, les fil d'alto, etc, etc, excepté le bâton.

Espérant que les cinq-quinzièmes des 491 dont les binettes ont apparu au reporter du Star, ne se noieront pas plus pour cela.

De Lavaltrie : — Mon cher CANARD, pourrais-tu me dire combien il y avait de Crakers à l'orgue de la paroisse de Lavaltrie, dimanche le 13 courant, à la grand'messe ?

Réponse :

Deux, un petit et un gros !

Boulevard St-Lambert.

BLUETTES

JUGEMENT DERNIER !

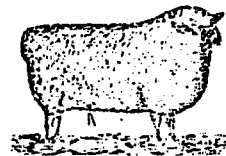
Maitre Picard est depuis quelque temps poursuivi par le remord au sujet de certain larcin commis au préjudice du voisin.

Un jour, n'y tenant plus, il s'en va tout courant trouver le curé du village, non loin de Québec, afin de se remettre la conscience à l'aise.

— M'sieu le curé, commence notre homme, j'ai volé l'an dernier un mouton à Jean Pierre !

— Ma heurere x !... s'exclame le digne prêtre, te voilà damné à tout jamais... à moins...

— A moins?... interrompt le paysan inquiet...



— Que tu ne rendes de suite le mouton à Jean Pierre.

— Mais, m'sieu le curé, c'est... que... j'lons mar gé.

— Eh ! bien, mon pauvre ami, les flammes éternelles t'attendent, juste punition de ton horrible larcin, car, au jugement dernier, toute condamnera... Jean Pierre sera là pour t'accuser, le mouton même y viendra pour te confondre...

— Bien vrai, m'sieu le curé, qu'il y sera itou le mouton, s'écrie Picard radieux.

— Mais oui qu'il y sera, malheureux.

— Ah ! ben, m'sieu le curé, tout s'arrange... j'dirai à Jean Pierre : "Tiens, voilà ton mouton et j'son quittes."

— !!!



PAQUES FLEURIES

Nous conseillons à tous nos amis, b'en entendu ceux qui aiment à prendre un bon repas et à manger de bon s. hultes, de se rendre chez Joe Poit-as, au coin de la Côte St Lambert et de la rue St Jacques, là ils t'ouvrent tout ce qu'il y a de mieux à Montréal. On est pas cher et au Pti Windsor et vous serez sûr d'être bien servis, et, ce qui n'est pas à dédaigner, par de jolies musois.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sûrement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfumé.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

LES MESAVENTURES

D'un Pecheur a la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

VI

(Suite.)

LES SUITES DE L'AFFAIRE DU CHEMIN

C'est assez souvent ainsi et sous prétexte de servir le bien public on défend son petit intérêt particulier; on ne veut pas voir qu'au dessus d'un avantage passager il y a des droits acquis qu'il ne faut pas mépriser, car le jour où l'on en aurait besoin ils auraient perdu toute valeur par suite du dédain avec lequel on les aurait traités. Le juge de paix avait demandé à Fourchambois s'il préférait passer tout de suite ou attendre la fin de l'audience.

—J'aime autant connaître votre décision tout de suite, répondit le maire d'un air pincé.

—Comme vous voudrez, monsieur le maire; Joly, appelez l'affaire Fourchambois contre Pointu.

Le greffier, d'une voix d'abord claire puis confuse, lut un long acte contenant la réclamation du maire.

Lorsque le greffier eut fini, le juge de paix prit la parole et s'adressant à l'avocat Morin.

—Quelles raisons avez-vous à donner et quelles sont les preuves de votre propriété?

—Monsieur, répondit l'avocat, nous avons des titres qui établissent notre propriété depuis de longues années. D'après les actes que nous avons, le chemin, cause du procès, n'a jamais existé. Il y a cent ans comme il y a dix ans, la propriété était close jusque sur l'extrême bord de la rivière et elle a été vendue dans cet état, il n'y a que huit ans, à M. Pointu. Un locataire a laissé passer les piétons sur notre terrain et cette situation aurait duré plus longtemps sans l'audace de certains pêcheurs qui venaient insulter M. Pointu chez lui. La prescription ne pourrait être invoquée en la circonstance, le droit de propriété reste intact et la demande de la commune n'est pas fondée.

—Si vous avez un titre qui établisse qu'il y a huit ans ce chemin n'existait pas, vous avez raison.

—Voici l'acte de vente.

Le juge de paix parcourut l'acte et dit:

—En effet, vous êtes dans votre droit.

—Mais le cadastre dit le contraire, répliqua le maire.

—Mon greffier va aller jusqu'au secrétariat pour qu'on apporte les registres.

—Oh! je m'y oppose, s'exclama le maire.

—Pourquoi, reprit le juge étonné?

—Cela dérangerait les employés.

—Mon greffier apportera le registre.

—Je vais aller le chercher plutôt.

—C'est qu'il ne faudrait pas être trop longtemps...

—Eh bien, envoyez votre greffier...

Vous m'êtes défavorable et vous soutenez mon adversaire...

Quelques applaudissements partis du fond de la salle couvrirent sa voix et, en même temps, le juge disait au greffier:

—Joly, allez jusqu'au secrétariat, vous demanderez le registre cadastral de la commune de la part de M. le maire.

Quelques minutes se passèrent et le greffier revint accompagné d'un individu tout déhanché, à l'air craintif d'un chien battu, qui remplissait les fonctions de secrétaire de la mairie et portait un gros registre qu'il présenta à Fourchambois, en disant:

—Monsieur le maire, voici le plan comme il ne doit pas sortir, je l'ai apporté moi-même.

—Vous avez bien fait, dit Fourchambois, et attendez que M. le juge de paix l'ait consulté pour l'emporter.

Le juge de paix ayant examiné le plan s'exclama:

—Le chemin n'y figure pas, voyez vous-même, monsieur le maire.

L'autre regarda avec une mauvaise humeur évidente et montrant la ligne noire qui formait la limite de la rivière.

—Mais cette ligne, ne la voyez-vous pas, c'est bien le chemin.

—Non, c'est le bord de la rivière.

—Ah...

—M. Pointu a donc raison... Monsieur le secrétaire de la mairie, je n'ai plus besoin de ce plan, je vous remercie.

L'employé prit le registre et s'éloigna tandis que le juge de paix donnait tort à Fourchambois et le déboutait de sa demande. Le maire furieux parla d'appel et excita quelques cris parmi ses partisans. Il se tourna vers Claude et lui dit avec une colère non dissimulée:

—Vous êtes un bandit, vous volez le bien de la commune.

—Je défends ma propriété et me moque de vos insultes: elle partent d'un si mauvais caractère, et l'individu qui les profère est si connu que je ne veux point y répondre.

(A suivre)

LA VÉRITÉ EST:

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfumé. 10 cts la barre partout.

ECHOS DE PARTOUT

Une séance du club de chasser "Whisky Citron," à Lévis: Aussitôt la séance ouverte, le secrétaire fait part aux membres d'une accusation portée par M. Boisdrain contre le major L'enluminé, membre honoraire du club. L'accusation portait:

1. Qu'il est allé chasser le lièvre tandis que sa femme était à la dernière extrémité.

2. Qu'il a mis des chardons sous la selle pour donner à sa vieille roue une ardeur et un enthousiasme fictifs.

Le membre Boisdrain dit qu'il y avait matière à discussion et le membre Pitaput dit que l'on ne pouvait condamner un confrère sur une première accusation.

S'il est bien vrai que le major L'enluminé est allé chasser le lièvre tandis que sa femme était mourante, qu'était son but? Était-ce par amusement ou pour procurer à sa femme une soupe au lièvre? L'accusé doit bénéficier du doute.

Quant à l'accusation No 2, c'est tout à fait différent: un homme qui met des chardons, des pipics, sous la selle; que la selle soit sur un cheval ou sur une mule, mérite la punition plus sévère. Le membre Bibi ne peut l'excuser d'avoir été à la chasse au lièvre; une femme mourante n'a besoin de soupe d'aucune sorte. Quant aux pipics et chardons sous la selle ils auraient pu être mis là par accident. Et même s'ils eussent été mis là à dessein, rien ne prouve que la rosse s'y est objectionnée. Il possède la même mule qui, avec tous les chardons et pipics du pays ne paraissent pas changer ses intentions.

Plusieurs membres se lèvent et parlent pour et contre. La question de savoir si le major va être bouché est mise au vote, qui donna pour résultat 43 pour et 44 contre. Le major échappe à la punition par un cheveux... qui devait avoir pris racine sur une de ses dents.

Après quelques procédés sans importance l'assemblée s'ajourne.

CORRIGEONS NOUS PAS

Une jolie jeune fille de cette ville est venue me trouver cette semaine pour lui défricher, non je me trompe lui déchiffrer une lettre qu'elle veut de recevoir de son prétendu qui est Hong Kong (prononcez "on cogne" en Japon. C'est un marin; il lui a fait avoir le diable au corps pour écrire dans un langage pareil, et l'avoir encore plus fortement pour découvrir les excellents sentiments que comportent cette lettre et les événements qui ont une certaine importance. Voici:

"Malis habet tona mens abi ind"

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Engelures, mal de Barbe, mal de Lèvres, touts d'ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Oreilles, Hémorrhoides, Ampoules, Lèpre, etc

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye. **MARION & MARION, EXPERTS.** No 156 rue St-Jacques, Montréal.

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE St-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales; "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de nos livres françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avis.



NOUS RECOMMANDONS

LE CORSET P & A 206

Seul Corset à 3 aciers chaque côté avec ceinture du corset rivé afin de tenir l'acier solide fait à double couture.

PRIX \$1.00

J. E. JOLY, Agent.

Boulevard St-Lambert

Parce vale sona mi sunt presta
circumstant in Acheron stet
mont de mens à lasso. Gélidé que
anlas ad equo liquorin equi se dedi
umbras vacce. Gène pasc an
ora per su de fame rus. "Undique
boche amar ades an fons les cau sa
silice trié Mens hic offa apri
ca levé semelle avelle cau sa

Mé que festu perdesque geme-
nt? Aggredi ne l me que fer l Secum
Malis habet pensa tona mens
Jam.

Adrés: Jam Jam post res tantan
petés ebur."

La jeune personne a été d'abord
surprise à la lecture de cette lettre :
elle ne croyait pas que son amoureux
sût le latin, mais elle a réfléchi que ce
dernier a pu compléter son éducation
à bord de son vaisseau. Quoi qu'il en
soit, la fiancée du marin, belle comme
un jour, a transmis l'épître au maître
d'école, qui, après avoir retourné ses
lunettes en tous sens, a fini par avouer
qu'il n'y entendait goutte. La chère
enfant, confiante dans mon expérience
et ma profonde connaissance du cœur
humain, m'a apporté sa lettre, assise
bien près de moi, elle écoute avec
intérêt la traduction que je lui fais des
chères confidences de son bien aimé
de Hong Kong :

"Mon Elizabeth, ton ami a bien
des maux. Percevale et son ami sont
allés à rosser Sir Constantin à Crons-
tadt. Je monte demain à l'assaut. J'ai
l'idée que Nicolas a des coliques aux
 reins et qu'il se dédie comme un bra-
vache. Je n'ai pas encore aperçu de
 femmes russes.

"On dit que nos camarades enfon-
cent les cosaques, à Silistrie, Menschi

nos a pris sa canne et a levé le pied
sur les cosaques. Mais que fais-tu
pendant que je me bats? Ah! gre-
mine! Mais qu'y faire! C'est comme
ça. Mon Elizabeth, pense à ton
ami Jean Adresse: poste restante
à St-Petersbourg."

Le cachet de l'enveloppe est "Hong
Kong."

"Lévie, le 13 1898.

"Bien chair fraire Je t'écri ce que-
que mo pouvre te fer assavoir de mé
nouvel ki sont trait bonne Dieu merci.
Je souette que la présente te trouve
aussi ben kelle me lesse. V'la déjà troi
d'maine que jé pas tété à la shop. J'ai
été ben malad, me je quonmance à
me rétablirre asteur. Je peu sortirre
sur le aywalk devant cheu nou, mé je
va l'être dan lobligation de lofer en-
core queuque tan parce que le dock-
teurre y mé défent de travayé. Mou
man a été malad elle itou, mé elle é
ben mieu. Jé pas pu ferre me pàque
mé Masieu le Curé é v'nu me quon-
léché nou et jiré quommogné sito



Ce monsieur souffre parceque ses
bottines sont trop courtes.



Cette demo selle se plaint parceque
ses chaussures sont trop larges.

que je pouré me ran le à l'église. Marie
parle souvint de toué. Ti Jos i va de
tins en tins, mé ça pa lairre à mordre,
si tue pouvait v'nir ho quonmence-
ment de lotte mois on arrait ben du
fun tou ansamble. La benne canyenne
va donner un espèce de bazir le 7, 8
et 9 d'avrille dan la halle neuve i disc
que sa va l'être ben bo yara de la
musique, de concer de rafe, de quoi
manger et bien dotre chose, i appelle
sa anne Tombola. Je l'ai vu su la ga-
zette i parait que yen a pas kômme ça
dans les siate. Sa vien des vieux pays
toute les fille du moulin, pi de la fac-
tri dise qui von yaller: yara ben des
jeunesse itou: Je me despêche de me
guéirre. Je voudrè pas manqué ça
pour ben de coué. Je serais ben quon-
tante si tu pouvè v'nir. Je yairais avec
toué depuis que Ti Pierre est marié
avec Déline, j'ai pu de m'neux. Batiste
va toujours voirre sa fille, mé y parrait
pas qui von se marié asteur. Mouman
tanbrasse et les enfants te fon ferre
ben des quonpliman.

"Tou à toué ta seur Mayarinne."

Billet doux trouvé sur la rue Com-
merciale:

"Shaire Ti Charles,
"Y a lontan que jé pas eu de té
nouvel, aici moué don, je tanbrasse
su la bouche" (Heureux Ti Charles)
"PIQUÉ-PARTOUT."

INUTILE DE SOUFFRIR:

Pour cela il n'y a qu'à user
les célèbres Bonbons et Sirop
de Pin Parfumé.

L'Esprit Etranger

Un avocat avait pour client un in-
dividu quelque peu excentrique. Il
un compte chez lui depuis longtemps.
Quand fut établie l'énumération dé-
taillée des honoraires, dus pour di-
verses consultations de peu d'import-
tance, elle couvrait plusieurs feuilles
de papier grand format. Le jour où le
client vint régler, il se tint sur le seuil
de la porte, sans entrer dans le cabi-
net, tendant vers son conseil le volu-
mineux manuscrit et le priant de rece-
voir l'argent et de l'acquitter.

—Mais, entrez donc, je vous prie,
dit l'avocat.

—Non point, répondit le client,
votre mémoire m'a appris la prudence.
Si j'entraiss, vous me feriez payer votre
loyer.

AUX CORRESPONDANTS

Encore une fois nous ne publions
pas les correspondances qui ne sont
pas signées d'un nom responsable.

Inutile de nous écrire et de nous
demander pourquoi nous ne publions
pas.

A Pipo, poète.—Votre article est
libelleux.

DU VIN! DU VIN!

Demandez et buvez les vins de Ste-
Emélie: ils rejoissent le cœur et for-
tifiant l'esprit.

J. S. AYBRAM,
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

Boulevard St-Lambert

IMPRIMERIE A. P. PIGEON

1798 ..
Ste-Catherine

COIN STE-ELISABETH

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté
notre matériel d'imprimerie, nous
sommes maintenant en mesure d'en-
treprendre toutes sortes d'impressions
commerciales et de luxe, telles que

- CARTES DE VISITE
- CARTES D'AFFAIRES
- CARTES DE SOIRÉE
- CARTES DE BANQUET
- EN-TÊTES DE COMPTE
- EN-TÊTES DE LETTRE
- CIRCULAIRES
- PROGRAMME DE CONCERT
- BLANCS DE BAUX
- FACTUMS
- PAMPHLETS
- LIVRES
- PANCARTES
- AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la malle
promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Le Savon de Pin Parfumé blanchit la Peau

DROLERIES

Sur le boulevard, un flâneur a costé un ami pressé :
—Comment allez-vous ?
—Très vite !... répond l'autre sans s'arrêter.

Modestie :
N'importe qui. — Pensez-vous que le génie soit héréditaire ?
Lui, d'un petit ton dégagé. — Je ne puis vous le dire, je n'ai pas encore d'enfants.

Thémistocle préféra sa fille, un citoyen pauvre, mais instruit, à un autre qui était riche, mais ignorant.
— Je préfère, ajouta-t-il, un homme qui ait besoin de richesses à des richesses qui ait besoin d'un homme.

Féminisme :
Lui. — Dire que me voilà marié et que je suis obligé de recoudre malgré cela mes boutons.
Elle. — Ah ça, tu te figurais donc qu'une fois marié tes boutons ne tomberaient plus.

Boireau dans le monde :
La comtesse, dont les formes sont très plumeuses, raconte qu'en se promenant elle a failli tomber dans un fossé.
Boireau interrompt :
— Comtesse, il eût été comblé de vous recevoir.

Il paraît que les perroquets vivent cent ans.
— Bien plus longtemps encore, s'écrie Caïno. J'en ai un dans mon cabinet qui a plus de cent cinquante ans, il vient de mon trisaïeul.
— Et il jacasse toujours ?
— Oh ! non, il est empaillé.

Pendant qu'il était encore en vacance, le fils d'un juge se plaignait de ce qu'on lui avait donné des devoirs à faire pendant les vacances.
Le père lui reprochait sa paresse.
— Eh bien ! et toi, papa, s'écrie le lycéen, quand tu es en vacances, est-ce qu'on te fait emporter des criminels à juger ?

Sanglante répartie :
Lalande était un jour, dans un dîner placé entre Mme de Staël et Mme Récamier.
— Quelle bonne fortune, s'écria Lalande, me voici assise entre l'esprit et la beauté !
— Et sans avoir ni l'un ni l'autre, ajouta Mme de Staël.

AUX RHUMATISANTS :

Offrez leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

Au recorder :
— Accusé, vous avez commis un vol indigne.

— Mon président, j'avais faim
— C'est notoirement faux, et votre système de défense est déplorable.
— Dame ! j'en connais pas d'meil leur, puisqu'on dit qu'la faim justifie les moyens !

— J'ai fait un nœud à ton mouchoir afin que tu n'oublies pas la commission dont je t'ai chargé pour monsieur Durand.

— Ah ! sapristi, monsieur Durand, j'avais une commission à vous faire de la part de ma femme, mais voyez quel guignon, impossible de m'en souvenir... j'ai perdu mon mouchoir en route.

Une vieille fille bien connue — portant râtelier, poudrée, fardée, enrubannée et parfumée des pieds à la tête — parlant de son âge en présence de plusieurs de ses compagnes, soutenait qu'elle n'avait pas encore virgifié cinq ans (quoique paraissant en avoir quarante).

— J'aurais tort de ne pas vous croire, dit l'une d'elles, il y a plus de 15 ans que vous nous dites la même chose.

Un futur beau-père causait il y a quelques jours de celui qui allait devenir son gendre. On lui donnait sur le jeune homme les meilleurs renseignements.

— Je ne lui connais qu'un défaut, disait l'interlocuteur consulté.
— Lequel ?
— Il ne sait pas jouer.
— Vous appelez cela un défaut ?
Au contraire, cela me convient à merveilles.
— Oui, il ne sait pas jouer, mais il joue tout de même.

Enter du au théâtre :
— En somme, mon cher ami, qu'est-ce que la médecine, sinon un libre échange ?
— Un libre échange ?
— Sans doute : le malade prend "l'avis" du docteur et le docteur prend "la vie" du malade.

Un habile filou est en train de soustraire la montre à un brave bourgeois à figure placide.
— Allons, allons, mon ami ! fait le bourgeois qui s'aperçoit à temps qu'il va être refait... un agent n'aurait qu'à vous voir !

VIENT DE PARAITRE :

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE
M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1878 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.
Envoyez 25 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

Les honoraires d'un avocat

Ils ne sont pas toujours ce qu'un vain peuple pense.

Un jour, le duc de Morny avait à dîner M. Rouher, alors dans tout l'éclat de son autorité. — Quelle cause avez-vous plaidée la première, demanda au ministre le président de la Chambre ? Contez nous cela, je vous en prie.

M. Rouher hésitait :
— Combien avez-vous gagné ? insistait le duc.

— Eh bien ! finit par dire M. Rouher, j'étais fort jeune. J'avais à peine débuté, un vigneron auvergnat vint me trouver et me demanda de plaider pour lui je ne sais plus quelle affaire. Je plaicai, je gagnai le procès.

— Combien me prendrez-vous ? me demanda le brave homme.
— Eh bien, deux francs, dis-je en souriant.

— Deux francs ! répéta mon client, comme s'il avait mal entendu ; c'est que c'est cher. Vous me passerez bien ça pour vingt-huit sous.

— Non, quarante sous ; quarante sous ou rien.
— Ah ! ma foi, j'aime mieux rien. Et il sortit en me saluant très poliment.

A la Bourse :
— Non, je vous assure, c'est sérieux ; il m'a donné sa parole.
— Oh ! pour ce que le vaut ! Elle déjà servi tant de fois, qu'elle est complètement usée. Il ne vous a, d'ailleurs, pas donné sa parole qu'il vous la reprendrait pas.

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les artistes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux N°s 84-86 St-Laurent, au centre de la ville, près bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spécialement meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter de leur hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George P. qui gère ce superbe hôtelier qui possède cet hôtel.

Boulevard St-Lambert



VIN MARIANI

La Liqueur de vie, qui combatte la débilité humaine, seule cause réelle de tous les maux, une véritable et scientifique fontaine de Jouvence, qui en donnant de la force, de la santé et de la volonté, régénère une humanité toute neuve.

EMILE ZOLA



ECONOMISEZ VOTRE ARGENT

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un Grand Massacre dans les Prix. Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner ce dont vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vendra n'est pas tel qu'il est représenté et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettrons votre argent joyeusement. VENEZ NOUS VOIR. Ouvrez tous les soirs.

F. LAPOINTE

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix
1551 RUE STE CATHERINE